Construire 30 millions de prises en fibre optique : un défi industriel à relever

Régis PAUMIER
Délégué général du SYCABEL

(Cette présentation s'appuie sur un diaporama)

SYCABEL

SYNDICAT PROFESSIONNEL DES FABRICANTS DE FILS ET CÂBLES ELECTRIQUES ET DE COMMUNICATION

CONSTRUIRE 30 MILLIONS DE PRISES EN FIBRES OPTIQUES : UN DÉFI INDUSTRIEL À RELEVER

Colloque AVICCA
19 mars 2012

Merci à l'AVICCA de donner la parole au SYCABEL et de penser un peu à l'industrie qui est souvent oubliée dans ces débats ! Le thème qui m'a été proposé est d'expliquer comment nous allons construire 30 millions de prises pour raccorder la fibre optique et de voir quel est l'impact sur les activités industrielles.

UN OBJECTIF AMBITIEUX : UN ENJEU NATIONAL

- Objectif :
  - Couverture de 70 % de la population d'ici 2020
  - Couverture de 100 % d'ici 2025

- Enjeu :
  - Aménagement numérique et attractivité des territoires
  - Compétitivité des entreprises
  - Développement de nouveaux services, applications et usages
  - Croissance et emploi

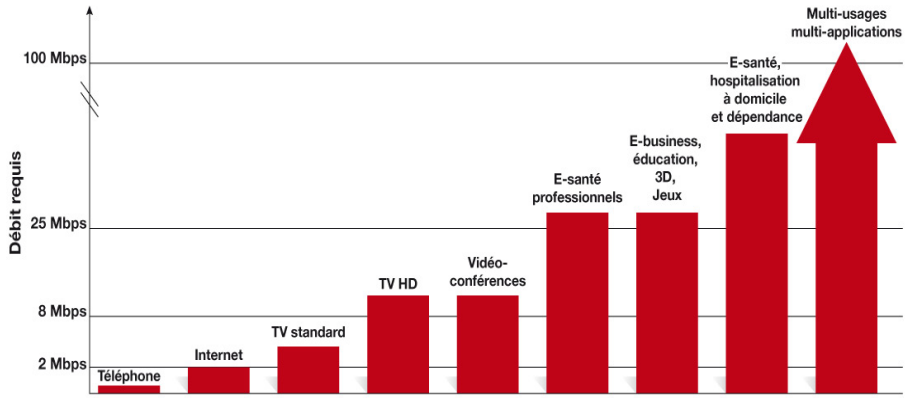
SYCABEL ©2012, Sycabel

Un objectif ambitieux : un enjeux national

Pour cela, j'aimerais poser très rapidement le cadre dans lequel nous nous situons. Chacun en a sa lecture, celle des industriels est de considérer qu'il n'a pas été dit que la couverture de 70 % de la population d'ici 2020 devait forcément être faite avec de la fibre optique. Il y avait au départ une neutralité technologique, les décideurs hésitant toujours à prendre un parti. En l'occurrence, il s'agit d'une couverture qui n'est pas précisée dans ses moyens. Pendant longtemps, on a d'ailleurs dit que la fibre optique ne serait finalement pas pour tout le monde et qu'à certains endroits, il y aurait le satellite, qui reste une solution.
Je ne reviens pas sur les enjeux qui sont des enjeux d'aménagement, de compétitivité, etc… Tout le monde les connaît. Nous y reviendrons en ayant un regard sur l'industrie et en voyant comment ces enjeux impactent tous ceux qui sont concernés par la filière industrielle.

L'ENJEU DES DÉBITS

- Constat : débits multipliés par 2 000 en 15 ans !
- Croissance continue de la demande de débit
- La réponse : la fibre optique jusqu'au logement (FttH)



SYCABEL ©2012, Sycabel 3

L'enjeu des débits

Pourquoi la fibre ? Lorsque l'on regarde l'évolution des débits, on constate qu'ils ont été multipliés par 2 000 en 15 ans, avec une tendance au renforcement, notamment parce que les applications dont vous voyez les différents thèmes sur ce graphique, se multiplient ; la demande en débits augmente et c'est pourquoi nous aurons demain besoin de débits beaucoup plus importants. Aujourd'hui, la seule réponse véritablement sérieuse à cet enjeu, c'est la fibre optique. C'est pourquoi la question à laquelle nous allons répondre maintenant est la suivante : comment allons-nous pouvoir amener cette fibre dans tous les logements ? Même s'il y a un peu de sans fil ici ou là, il passe aussi par la fibre optique, puisque l'on sait très bien que, si l'on veut diminuer les puissances d'émission et les nuisances des résonnement électromagnétiques, il faut passer par des liaisons de courtes distances et de faible puissance.

UN OBJECTIF AMBITIEUX : UN DÉFI INDUSTRIEL

- Le défi industriel
  Raccorder par la fibre en 10 à 15 ans :
  - 30 millions de logements existants
  - Des centaines de milliers de logements neufs annuels

- Un défi complexe
  - Défi de la production
  - Défi de l'innovation
  - Défi de la formation
  - Défi de la réalisation

SYCABEL ©2012, Sycabel

Un objectif ambitieux : un défi industriel

À partir du moment où l'on accepte que cela concernera essentiellement la fibre optique, comment cela se traduit-il pour les industriels ? En fait, il faut que nous ayons raccordé 30 millions de logements existants sur 10-15 ans, sachant que maintenant c'est plutôt moins de 15 ans. Plus le temps passe, comme environ 300 000 logements sont construits bon an mal an, cela signifie qu'il y aura 3 millions de logements en plus dans 10 ans. Vous voyez que c'est une espèce de course. Il faut à un moment donné prendre les choses en mains pour que les nouveaux logements puissent être équipés dès le départ et en même temps faire le rééquipement des logements plus anciens.

Ce sujet préoccupe assez peu et c'est vraiment le terme de « défi » qu'il faut utiliser, car il s'agit quand même d'une énorme opération, mais elle est mal perçue et rarement prise en compte. C'est un défi très complexe parce qu'il va au-delà d'une simple production de câbles en fibre optique. En tant que représentant du SYCABEL, je pourrais me cantonner à ce sujet, mais je l'élargirai un peu car, lorsqu'on est fabricant de fibre optique, on est bien obligé de s'intéresser à tout ce qui va permettre à ces câbles et ces réseaux de fonctionner, au moins dans la partie infrastructure passive. Je m'en tiendrai là par rapport à la filière, sachant qu'ensuite, il y a toute la partie plus active et plus « services », qui relève des opérateurs et d'autres types d'industriels.
J'ai découpé ce défi complexe en quatre thèmes : le défi de la production industrielle de composants ; le défi de l'innovation, car ce n'est pas le tout de produire des choses que l'on connaît, il faut aussi s'adapter ; le défi de la formation, il faut en effet former tous ceux qui mettront cela en œuvre ; et enfin celui de la réalisation, puisqu'il faut que la mise en œuvre se fasse, et cela n'est pas une mince affaire. Je vais illustrer le propos par quelques chiffres pour que nous puissions partager la vision de ce problème.

LE DÉFI DE LA PRODUCTION

- Produire
  - 3 millions de km de câbles à fibres optiques
    - soit environ 100 millions de km de fibres optiques
  - 5 millions de boîtiers de raccordement (PBO et divers)
  - 30 millions de prises d'abonné (DTIO)
  - 30 millions de boîtiers électroniques (box)
  - Environ 10 000 Nœuds de Raccordements Optiques (NRO)
  - ...
- Maintenir ou créer des milliers d'emplois industriels

SYCABEL ©2012, Sycabel

Le défi de la production

Tout d'abord sur le plan de la production, l'équipement de notre pays représente à peu près 3 millions de kilomètres de câbles en fibre optique. Selon les différentes statistiques que nous avons pu relever de quelques schémas directeurs, et en particulier d'après le nombre prévu de points de mutualisation, cela se traduit par environ 100 millions de kilomètres de fibres optiques à installer sur le territoire et donc à raccorder en plusieurs étapes. Ce chiffre peut paraître bizarre mais on peut le rapprocher du réseau cuivre actuel : ce sont environ 4 millions de kilomètres de câbles et 125 millions de kilomètres de paires de cuivre qui ont été installés en France à partir des années 70. Vous voyez que finalement, c'est peu ou prou la même chose, ce chiffre paraît donc assez cohérent.

Derrière, il faut mettre les différents boîtiers, les points de branchement, les points de mutualisation, les boîtiers d'épissure, etc., soit environ 5 millions de boîtiers qu'il faut produire. Il faut installer les 30 millions de prises d'abonnés, puisqu'il y en a une par abonné. Ensuite, il faut les fameuses box, si box il y a. Enfin, il faut articuler tout cela avec des nœuds de raccordement optique que l'on a estimés à 10 000, mais ce chiffre était peut-être un peu élevé, on serait plutôt autour des 7 000 ou 8 000, sachant que pour le cuivre, il y a environ 12 000 nœuds. Ces chiffrages sont donc à peu près cohérents et relèvent simplement d'une exploitation statistique des schémas directeurs qui ont été établis et des expérimentations que nous avons menées sur le terrain ces dernières années. Nous commençons donc à savoir ce qui est à faire.
Produire, c'est aussi maintenir ou créer les emplois industriels qui vont servir cette production. Je parle de les maintenir, car nous sommes aujourd'hui dans une problématique un peu complexe, c'est-à-dire que nous avons des outils mais nous ne savons pas bien les utiliser compte tenu du rythme de déploiement. Nous y reviendrons.

LE DÉFI DE L'INNOVATION

- Innover pour apporter les solutions les plus adaptées
  - Fibre à faible sensibilité à la courbure, sous-ensembles pré-équipés en usine (facilité de mise en œuvre)
  - Boîtiers modulaires, boîtiers à forte densité, équipements en shelter
  - Systèmes de pose, pinces fusibles pour poteaux
  - …
- Traduire l'innovation en normes
  - Fiabilité, interopérabilité, pérennité des solutions
  - Prise en compte de la réglementation
  - Standardisation des pratiques
  - …

SYCABEL ©2012, Sycabel

Le défi de l'innovation

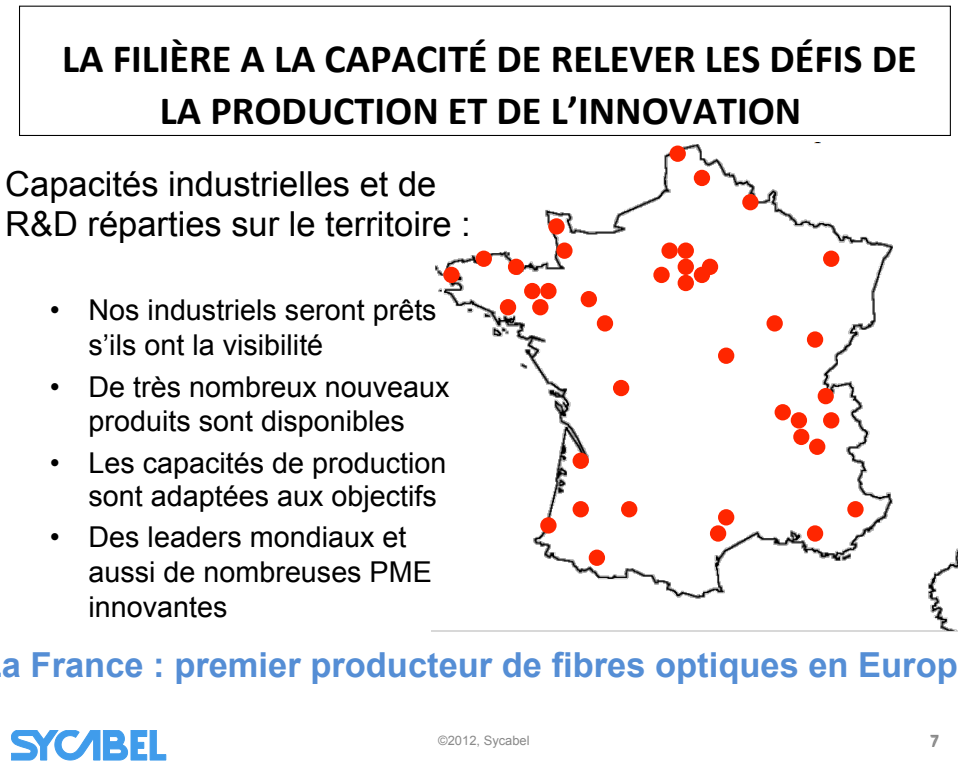
Concernant l'innovation, pour activer ces productions, il faut d'abord adapter les solutions. Les schémas, les réglementations, tout a changé à plusieurs reprises. Aujourd'hui le cadre s'est donc stabilisé mais nous n'avons pas toujours les solutions les plus optimisées. Je cite quelques exemples : avec la densification et les problématiques d'installation d'un certain nombre d'immeubles, il a fallu développer des fibres à faible sensibilité de courbure car la fibre optique n'aime pas trop être torturée ; il a également fallu développer des sous-ensembles pré-équipés en usine, car il n'est pas pratique de faire du raccordement de fibres optiques dans des gaines, notamment des câbles de colonnes montantes préconnectorisés qui sont maintenant devenues pratiquement standard, simplement pour faciliter la mise en œuvre du réseau. Il faut développer des boîtiers modulaires, des boîtiers à forte densité, compte tenu du choix qui a été fait d'avoir des points de mutualisation assez denses avec un nombre d'opérateurs élevé, ces boîtiers doivent pouvoir gérer plusieurs milliers de fibres, sans que chacun perde son âme électronique au passage ! Il faut équiper les boîtiers dans les réseaux, etc… Et puis il faut travailler sur les systèmes de pose. Voici notamment un cas : rajouter un câble sur un poteau d'ERDF, c'est comme rajouter une phase, or les poteaux n'ont pas été prévus pour cela, le risque étant qu'ils tombent en cas de tempête parce qu'un câble optique aura été mis. Il a donc fallu inventer les pinces fusibles : si cela tire trop fort, la pince lâche et le câble tombe par terre, ce qui n'est pas trop grave puisqu'il n'y a pas de risque d'électrocution. Voilà un peu les innovations qui ont été réalisées autour des produits et des solutions d'installation pour aider les acteurs à aller plus vite dans leurs opérations.

L'innovation, c'est aussi la normalisation. Aujourd'hui, le réseau de cuivre a 40 ans, il fonctionne très bien, on fait de l'ADSL avec des débits de plus en plus élevés, mais personne ne s'étonne que cela marche ! Demain, il faudra que cela soit la même chose pour la fibre optique. Les

réseaux que nous construisons sont des réseaux pour le long terme, ils doivent être fiables, interopérables, et les solutions doivent être pérennes. Ce n'est pas parce qu'une nouvelle fibre arrivera que les fibres anciennes devront être retirées. C'est l'objet de la normalisation qui se fait aux plans international, européen, mais également français. Les industriels sont très impliqués dans ces actions, ce qui donne d'ailleurs parfois lieu a des débats assez épiques !

Il faut aussi prendre en compte la réglementation. La décision politique d'avoir choisi la mise en concurrence par les infrastructures dans un certain nombre d'endroits a des conséquences : il faut que les boîtiers puissent accueillir X opérateurs, que chacun ait son petit domaine, que les câbles ne se mélangent pas… Quand on a décidé un jour de mettre 4 fibres à un endroit, une fibre à un autre, et le lendemain autre chose… Quelques fois, pour les industriels, c'est à devenir fou, puisque ce qui a été fait la veille n'est plus valable le lendemain ! Oui, nous souhaitons un cadre stable, mais je partage aussi l'idée qu'un mauvais cadre n'est pas destiné à vivre longtemps, donc autant le changer tout de suite.

Derrière, il y a la standardisation des pratiques, car à la fin, il y a des installateurs qui travaillent et chacun a tendance à vouloir jouer autour des règles parce qu'elles sont mal connues. Il faut donc aider, accompagner et former tout ce monde.



La filière a la capacité de relever les défis de la production et de l'innovation

En tout cas, la filière des infrastructures passives, donc des câbles de raccordement, etc., représente un nombre important d'entreprises sur le territoire français. Si l'on prend le sujet au sens large, il y a les câbles, les centres de recherche, les fabricants de boîtiers, de poteaux, il y a aussi les fabricants de tourets, car on ne peut pas amener les câbles en vrac… Donc tout le

monde est impacté et ces industries sont réparties sur l'ensemble du territoire. Aujourd'hui, on peut dire que les industriels sont prêts, ils ont été prêts, et j'espère qu'ils le seront toujours demain si nous continuons, car nous n'avons aucune visibilité sur le futur. Il n'est pas dans la vocation des industriels de garder du personnel et des usines, l'arme au pied, en attendant que quelqu'un décide un beau jour de passer une commande ! Dans la vie industrielle actuelle, il y a toujours l'obligation de ne pas avoir de marge de manœuvre, donc nos industries sont taillées pour l'activité d'aujourd'hui. Si demain on décide de lancer par un coup de baguette magique le déploiement à très grande échelle, l'industrie ne suivra pas tout de suite, il faudra quelques mois. Nous avons donc besoin de visibilité pour nous préparer. Les outils ont été dimensionnés pour répondre à l'objectif, mais pas plus vite ni moins vite, ou alors il faut le dire, car ce n'est pas tout à fait la même géométrie industrielle ni la même économie. Le risque étant que, si l'on change d'échelle, les moyens ne seront pas les mêmes et l'économie ne sera pas aussi positive que l'on peut l'espérer.

Les produits sont disponibles et nous avons en France de grands leaders mondiaux, mais également des PME. Je rappelle que la France est le premier producteur de fibre optique en Europe. C'est une belle industrie qui a besoin d'un débouché marché pour se pérenniser, même si elle exporte aujourd'hui une large part de sa production en dehors de l'Europe.

LE DÉFI DE LA FORMATION

•Définir les plans, plates-formes et profils de formation aux nouveaux métiers

•Former les formateurs

•Former plus de 20 000 personnes qualifiées sur tout le territoire

•Métiers nouveaux :

- Chargés d'affaires en déploiement FttH
- Monteurs-raccordeurs, conducteurs de travaux THD
- Techniciens de raccordement client, techniciens de maintenance
- …

SYCABEL ©2012, Sycabel 8

Le défi de la formation

Le défi suivant auquel il faut s'atteler est celui de la formation puisque le métier de l'optique est nouveau, il présente des particularités d'installation et ce sont des équipements assez sophistiqués à mettre en œuvre… Il est donc nécessaire de définir les plans et les profils de formation aux nouveaux métiers, de monter des plates-formes. La formation urgente aujourd'hui est celle des formateurs : nous voyons des centres de formation se monter et il n'y a pas de

formateurs ! En tout, ce sont 15 000 à 20 000 personnes qui devront être formées pour les besoins du déploiement de ce réseau.

À titre d'illustration, rien que sur les colonnes montantes, 1 000 personnes sont nécessaires en 2012, 8 000 en 2015. Ces estimations sont issues du groupe « Objectif Fibre » qui se réunit dans le cadre de la Fédération des Industries Électriques et qui travaille notamment sur le sujet de la formation. Ces métiers nouveaux se trouvent aussi bien dans la gestion des affaires, dans le montage des raccordements, et demain dans la maintenance de ces réseaux complexes. Pour beaucoup, ces métiers sont liés aux installateurs, mais ils peuvent être élargis à des bureaux d'études, etc…

LA FILIÈRE SE MOBILISE POUR RELEVER LE DÉFI DE LA FORMATION

- Des centres de formation répartis sur tout le territoire
- Des travaux en cours pour définir les plans, profils et moyens de formation et les mettre en œuvre
  - Coût estimé d'une plate-forme de formation : 160 000 euros HT
  - Envisager au moins une plate-forme de formation par région
- Des dizaines de milliers d'installateurs électriciens prêts à s'engager dans le déploiement de la fibre

SYCABEL ©2012, Sycabel 9

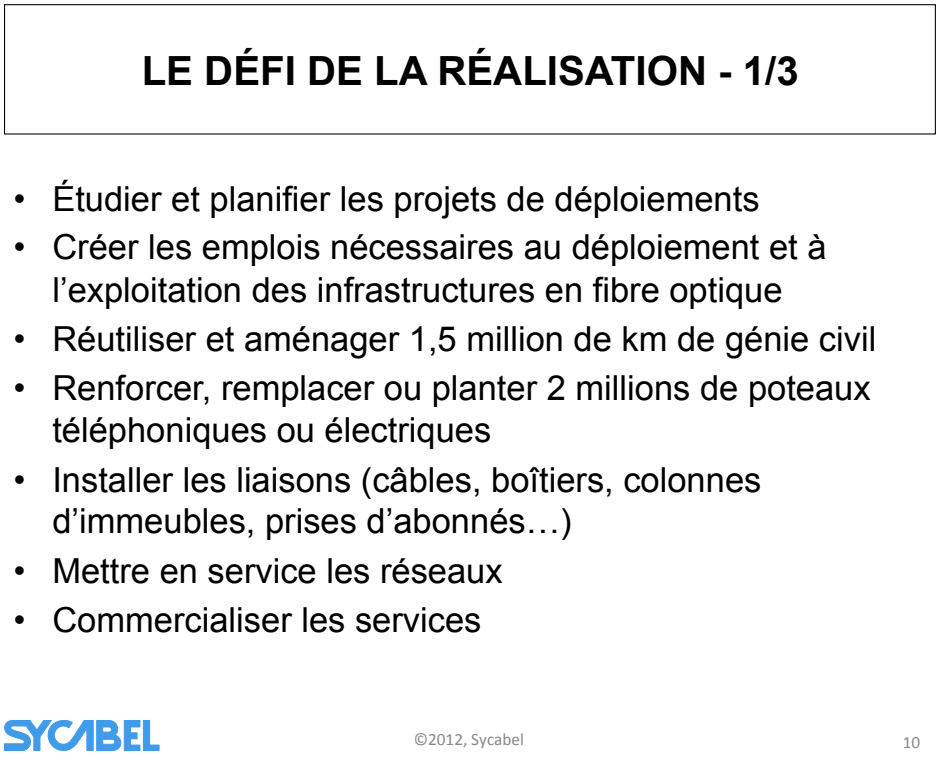
La filière se mobilise pour relever le défi de la formation

La filière s'est mobilisée sur ce sujet et travaille aujourd'hui à monter des centres de formation répartis sur tout le territoire. En effet, il est possible de faire venir à certains endroits un spécialiste de bureau d'études, mais pas de faire venir chaque installateur ou acteur de terrain dans un seul endroit du territoire, il faut donc bien que ces centres soient répartis. Les coûts de plates-formes sont tout de même élevés : le tarif de base est de 160 000 euros pour avoir de quoi former 8 personnes avec les équipements, et il faut un certain nombre de plates-formes par région, au minimum une, pour que les gens n'aient pas à aller trop loin pour se former.

Nous travaillons sur ce sujet au sein d'« Objectif Fibre » de manière très transversale, avec les centres de formation de certaines fédérations, notamment le SERCE qui est actif dans ce domaine ; certaines installations particulières, notamment NOVEA qui a pris une place importante ; les opérateurs de la Fédération Française des Télécoms, et l'Éducation nationale. Nous essayons de bâtir un certain nombre de cursus sur des formations initiales qu'il faudra

inclure dans les référentiels de l'Éducation nationale, ce qui demande du temps, et d'avoir des formations qualifiantes pour les différents métiers que nous avons cités.

Déjà au sujet de la formation, nous avons un peu de mal car les installateurs sont prêts à mettre du monde à former leur personnels, mais pas si c'est pour ne rien faire derrière !



Le défi de la réalisation 1/3

C'est bien le défi de la réalisation qui va donner le tempo, le rythme de l'ensemble de ces opérations. Il s'agit déjà d'étudier et de planifier les projets. Ce n'est pas simple, car il faut aussi les financer et créer les emplois qui serviront à ces déploiements et à leur exploitation. Il y a pratiquement 1,5 million de kilomètres de génie civil à réutiliser, ce n'est pas évident, non seulement au plan réglementaire mais également au plan technique, car il faut revoir les conduites et les adapter.

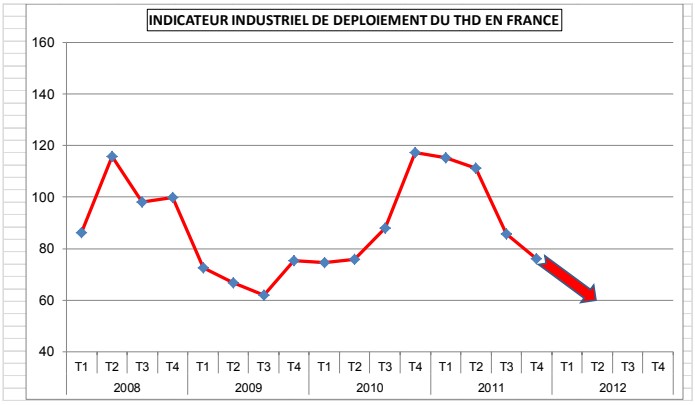
Concernant les poteaux, il est vrai que l'aérien est plus économique que le souterrain, mais ils ne sont pas forcément faits pour tenir avec des câbles supplémentaires. Des expérimentations ont montré qu'environ 10 à 20 % du parc était à remplacer ou à renforcer, sinon les poteaux ne tiendront pas, soit environ 2 millions de poteaux.

Derrière, il faut installer tout, tester les réseaux, les mettre en service et puis les commercialiser, et nous avons vu que ce n'était pas toujours le point fort de la filière.

LE DÉFI DE LA RÉALISATION - 2/3

- Rythme actuel de déploiement (Observatoire ARCEP) :
  En moyenne 500 000 logements éligibles au FttH par an
- Évolution du déploiement telle que mesurée par les membres du Sycabel

- Activité trimestrielle câbles optiques et composants passifs du Sycabel
- En indice par rapport à 2008
- Base 100 = moyenne 2008



SYCABEL

©2012, Sycabel

Le défi de la réalisation 2/3

Le rythme actuel de déploiement est de 400 000 à 500 000 logements éligibles au FTTH par an. Nous faisons une corrélation entre l'observatoire de l'Arcep et un indicateur du SYCABEL que nous ne montrons habituellement pas, mais Patrick VUITTON m'a convaincu de le faire : il s'agit de l'indicateur de notre activité dans le domaine optique qui relève depuis 2008 l'activité trimestrielle chez les acteurs de la fibre optique (boîtiers de raccordement, infrastructure, équipements accessoires…). La référence est l'année 2008, base 100 : nous constatons que nous avons sur quelques trimestres une pointe à 120, que nous sommes revenus à 80 et que nous sommes dans la mauvaise direction. En 2007-2008, c'était un démarrage en fanfare ; ensuite le cadre a changé, l'Arcep a pris un certain nombre de décisions, des opérateurs ont d'ailleurs annoncé officiellement qu'ils gelaient leurs investissements en 2009. En 2010, les choses se sont un peu arrangées, avec le début du déploiement en zone 1, il y a donc une belle montée en 2009-2010. En 2011, la zone 1 est bien équipée sur la partie horizontale, on commence donc à ralentir. Aujourd'hui, nous sommes en zone 2 et cela va démarrer plus ou moins rapidement. Pour l'instant en tout cas, cela ne démarre pas vite, par conséquent au premier trimestre 2012, on est à moins 40 % d'activité par rapport à 2011, et dans l'état actuel des choses, d'après les carnets de commandes des industriels, la longue-vue est plutôt pessimiste, ce qui est parfaitement corroboré par les statistiques que nous avons par ailleurs.

LE DÉFI DE LA RÉALISATION - 3/3

Un rythme **actuel** de déploiement faible et irrégulier, qui fragilise la filière :

- Risque sur le maintien de l'outil industriel et de l'emploi direct
- Risque sur la pérennité des savoir-faire français et européen
- Risque sur l'emploi lié au déploiement
- Risque sur la capacité de l'économie numérique à créer de nouveaux services, applications et usages
- Risque sur la croissance et l'emploi en général

SYCABEL ©2012, Sycabel

Le défi de la réalisation 3/3

Le rythme actuel est assez catastrophique… Il faut être conscient que cela comporte un certain nombre de risques et que la filière se fragilise de plus en plus. Quand il y a des mouvements de démarrage, d'arrêt, de redémarrage, c'est forcément de l'argent perdu. L'industrie et les installateurs ont besoin de stabilité, nous devons savoir où nous allons. Il existe un risque sur le maintien de l'outil industriel parce qu'il est actuellement sous-employé, et que les emplois sont taillés a minima. Si l'on veut redémarrer demain, cela sera donc une difficulté, il faudra reformer des gens.

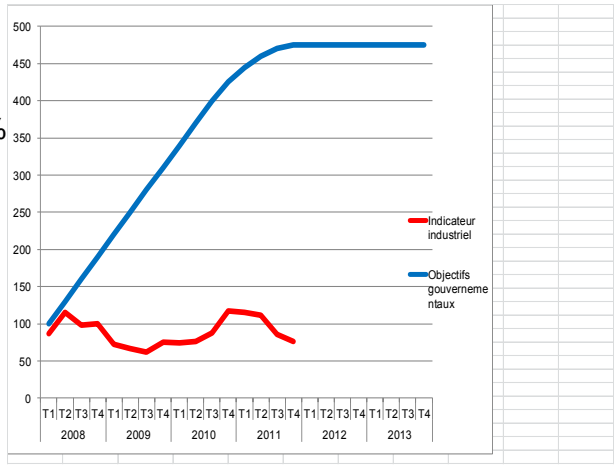
Le pire des risques est que, là où nous avons des compétences, nous soyons demain remplacés par des gens qui auront fait leur réseau. C'est-à-dire que, si l'on attend 5, 7 ou 10 ans, des amis asiatiques, qui sont déjà très présents en Europe et qui auront mis en place toutes les solutions, expérimenté, optimisé, passé l'équation économique de la courbe d'expérience, viendront proposer des solutions qui seront bien en avance sur celles que nous aurons pu développer dans notre pays parce que, eux, ils auront fait le passage.

Cela fait forcément peser un risque sur la pérennité des savoir-faire français et européens, sur les emplois liés au déploiement, et sur la capacité de l'économie numérique à créer de nouveaux services, car s'il n'y a pas de réseau, il n'y aura pas de services, ils viendront donc d'ailleurs. Et puis, on a dit que les réseaux très haut débit avaient un impact positif sur la croissance et l'emploi en général… Mais pas de réseau, pas de croissance ni d'emplois !

ACCÉLÉRER LE DÉPLOIEMENT

- MULTIPLIER au moins par 5 le rythme de déploiement : **2,5 millions de logements éligibles au FttH par an**

- Tenir l'objectif de 100 % de couverture THD en 2025
- Permettre de relever le défi industriel



SYCABEL

©2012, Sycabel

Accélérer le déploiement

En regardant l'indicateur du SYCABEL, on pourrait croire qu'il se passe quand même quelque chose et que cela ne va pas si mal. Mais non, car si l'on compare cette courbe à l'objectif, qui nécessiterait un rythme de fonctionnement de 2,5 millions de logements éligibles au FTTH par an, cela voudrait dire que l'indicateur devrait être à 500 aujourd'hui… Comme nous sommes en train de descendre en dessous de 100, je ne sais pas comment nous allons faire pour remonter à 500 sans qu'il se passe quelque chose de dramatique dans un sens ou dans l'autre. C'est-à-dire que, soit il faudra reculer l'objectif, auquel cas l'échéance de 2025 ne sera pas tenue, soit il faudra faire une montée en puissance très rapide, et nous casserons tout car nous n'aurons pas les moyens de le faire. C'est une quadrature qui mérite un peu de pessimisme dans l'état actuel des choses et nous n'en voyons pas la sortie pour le moment…

URGENCE D'UN SURSAUT NATIONAL

- Renforcer le rôle de **pilotage** de l'État
- Mettre en place un **financement** pérenne et une péréquation
- Réduire prioritairement la fracture numérique par **l'étape intermédiaire** de montée en débit dans les zones où aucun projet FttH n'est programmé dans les 3 ans
- Établir des **contrats** entre opérateurs, collectivités et État sur la base des SDTAN
- Lancer partout des **projets concrets** de déploiement pour que la formation qualifiante puisse se déployer

SYCABEL ©2012, Sycabel

Urgence d'un sursaut national

Nous prêchons donc comme beaucoup pour un sursaut national. C'est le moment de le dire très fort : il y a un véritable gâchis par rapport à tout ce qui est fait ou a été fait, concernant le développement de ce réseau dont nous avons besoin. J'entendais le Président de l'AVICCA, Yves ROME, qui citait le rang de la France… Il faut quand même que nous revenions à la dure réalité, et pour cela, nous, industriels, préconisons un certain nombre de choses.
La première est qu'il faut un rôle de pilotage renforcé, que cela soit par l'État ou les collectivités, avec une volonté d'aller sur l'objectif, pas simplement en termes d'exposition mais en termes concrets.
Il faut également prendre une décision sur ces problèmes de financement autour desquels on tourne depuis longtemps : ce n'est pas la peine de dire que l'on veut faire un réseau si l'on n'est pas décidé à le payer ; on sait que cela coûtera de toute façon de l'argent et qu'il faudra bien le payer.
Et puis, nous savons que ce n'est pas en repoussant à 15 ou 20 ans l'arrivée de la fibre dans les derniers villages que l'on va motiver nos concitoyens. Je discutais tout à l'heure avec quelqu'un qui habite à 23 kilomètres de Paris ; il n'a que 512 kbit/s pour internet, pas de réseau mobile, etc… Il faut faire quelque chose de très fort sur ces questions, et l'on pourrait même se dire que c'était une erreur d'avoir commencé le déploiement de ce réseau par les zones denses plutôt que par les zones moins denses. Je suis un fervent défenseur de la ruralité par rapport à ces réseaux, c'est là qu'il y en a véritablement le plus besoin.
Enfin, il faut que des contrats entre les opérateurs et les collectivités et l'État soient établis avec des engagements, de manière à ce que nous puissions nous positionner en tant qu'industriels et que des projets émergent ; à partir du moment où des projets émergeront, il y aura des acteurs pour s'investir et lancer les réalisations.

THDMag N°3 : les propositions du SYCABEL



THDmag
LE MAGAZINE DU TRÈS HAUT DÉBIT
N°3 Mars 2012
ÉDITION SPÉCIALE ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE
2012 ANNÉE DE LA FIBRE
Le programme « fibre » du Sycabel
Le temps est venu d'accélérer les déploiements de la fibre optique.
lèZéko
Le quotidien du 22e siècle.
Exploit ! Le dernier abonné français raccordé à la fibre optiqu

THDMag n°3 : les propositions du SYCABEL

Je ne serai pas plus long et vous renvoie simplement à notre magazine du SYCABEL, THDMag n°3, spécial « élections présidentielles », qui présente toutes nos idées.

Yves ROME, Président de l'AVICCA

Je suis complètement époustouflé par votre courage, ces chiffres et le tableau que vous avez dressé. Vous êtes parti de quatre défis, pour arriver à ce risque majeur, et avez brillamment répondu à la question précédemment posée par un journaliste. De notre point de vue, pour que le sujet avance, c'est encore plus fort que cela soit le secteur industriel de notre nation qui apporte la démonstration, au-delà de toutes les idéologies et contrairement à tous les discours officiels, que le système est en panne, qu'il est gelé, et que nous sommes en quelque sorte devant une catastrophe ! Ce qui doit, dans cette période particulière de notre nation, nous interpeler au plus haut niveau pour demander effectivement que les collectivités locales et la puissance publique, au sens noble du terme, soient remises au centre du jeu, car c'est un enjeu fondamental. J'ai encore davantage apprécié le fait que vous ayez indiqué ce que l'AVICCA dit depuis déjà très longtemps, qu'il eût fallu peut-être commencer par les zones non denses pour éviter cette hérésie que votre courbe a magnifiquement bien traduite : les zones AMII ne sont pas les amies du très haut débit !